

12 mai 1588 : Journée des Barricades

Le 12 mai 1588, au petit matin, le Quartier latin se couvre de barricades. Le peuple catholique de Paris se soulève contre son souverain légitime et le chasse de la capitale. Cette révolte d'un caractère inédit est la conséquence des haines religieuses entre catholiques et protestants, avivées par les interventions des souverains étrangers et par la crainte de voir un protestant succéder au roi Henri III de Valois.

Un roi huguenot ? Jamais !

En 1584 est mort le dernier frère du roi Henri III, le duc d'Alençon. Chef du parti des Politiques, celui-ci était partisan d'une conciliation entre protestants et catholiques au nom de l'intérêt national. Comme Henri III, alors âgé de 33 ans, n'a pas encore d'enfant mâle pour lui succéder, c'est son cousin, Henri, roi de Navarre, qui devient l'héritier légitime de la couronne. L'ennui, c'est qu'il est protestant ! Rejetant la perspective d'un roi *huguenot* (sobriquet pour désigner les protestants), les bourgeois catholiques de Paris veulent interdire au roi Henri III de se compromettre avec les protestants. Ces bourgeois, à Paris comme dans les autres villes du pays, se sont rapprochés dix ans plus tôt des gentilshommes catholiques et de leur chef, le duc Henri de Guise. Ils ont constitué une Ligue «*au nom de la Sainte Trinité pour restaurer et défendre la Sainte Église catholique apostolique et romaine*». Après la mort du duc d'Alençon, ils ne s'en tiennent pas là. 225 hommes déterminés forment le «*Conseil des Seize*», qui prétend représenter les 16 quartiers du Paris de l'époque (13 sur la rive droite de la Seine, 1 sur l'île de la Cité, deux sur la rive gauche).

Saint-Barthélemy à l'envers ?

Ces ligueurs sont décidés à faire pression sur le roi et résolu, s'il le faut, à abattre la dynastie des Valois. Ils demandent au duc de Guise de les rejoindre à Paris. Ils reçoivent aussi l'appui du roi Philippe II d'Espagne, qui se dispose à envahir l'Angleterre avec son Armada et tient à s'assurer la neutralité bienveillante de la France. Le roi Henri III, méfiant, fait venir de son côté 4.000 gardes suisses et 2.000 gardes françaises. Il les met en position autour du Louvre et de l'île de la Cité. Le bruit court dans la ville d'une Saint-Barthélemy à l'envers, organisée par le roi et dirigée cette fois contre la majorité catholique. Dans cette atmosphère surchauffée, le peuple prend parti pour la Ligue catholique et acclame le prince Henri de Guise, dit le *Balafré*. Celui-ci nourrit une haine inextinguible envers les protestants depuis que son père, François 1er de Lorraine, 2e duc de Guise, a été assassiné par l'un d'eux, Poltrot de Méré, en faisant le siège d'Orléans, en 1563.

La révolte gronde

Le matin du 12 mai 1588, les étudiants parisiens et leurs professeurs, suivis par les parlementaires et les bourgeois se regroupent autour de la place Maubert. Craignant une agression de l'armée royale, ils barrent les rues en tendant des chaînes et en entassant des objets divers. C'est une première dans l'Histoire de Paris et de la France.

L'émeute reste connue sous le nom de «*journée des barricades*». Le mot lui-même est forgé à cette occasion à partir de *barriques*, l'un des objets les plus utilisés par les émeutiers pour barrer les rues. Près du pont Saint-Michel, un coup de feu éclate et une soixantaine de gardes sont aussitôt massacrés par la foule en représailles. Ici et là, beaucoup de soldats se rendent aux émeutiers. Le duc Henri de Guise, dit *le Balafré*, est maître de la capitale. Il ne tient qu'à lui de se faire proclamer roi. Mais il s'en garde et laisse fuir le souverain légitime.